# Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

#### Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

Mythologia, Francfort, 1581 - I, 18 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces

#### Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

Mythologia, Venise, 1567 - I, 16 : Quod quales Dii, talia fuerunt postea vota & preces

#### Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 18 : Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres & vœux qu'on leur a faits∏

### Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia Mentions légales

- Fiche: Projet Mythologia (CRIMEL, URCA; IUF); projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

### Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - I, 18 : Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN : <a href="https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1101">https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1101</a>

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627 ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2) Formatin-fol Langue(s)Français Paginationp. 59-69 Notice créée par <u>Équipe Mythologia</u> Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024 De melme Ouide au 1. de Trift.

Les weines des Brebit, ny l'esclat du tonnerre Tronostiquant mal-heur, ny l'oiscau qui desserre 🔹 En l'air sa plume aissee, ou son gazouillement: Ne m'ont point informé de cet enfeignement.

Dauantage ils deuinoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & v trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques choles estranges, quelques monstres & euenemens contre nature, quelques fonges & refueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle divination que bon leur fembloit. Ils audient auffi des Propheres qui faifoient meftier & profession de deuiner. Tel a esté Amphiaras: & Iophon Gnotien a escrit en vers yne grande quantité de leurs Oracles & Propheries. Ceux qui venoient au Temple pour confulter de quelque affaire, le purificient tous premierement, puis apres offroient des moutons, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoient dedans, attendans quelque vilion nocturne, dont Paulanias fair mention és Attiques , & Virgileau 7.

-Icy responses querre Vient la gent Italique; icy toute la terre Oenotrienne encor es doutes prefentez. La quand le Prestre ayant ses presens apporte? Par le filence coy des ombres espandues, Se panchant s'est couché sur les peaux estendues : Des occifes Brebis, & s'est pris à siller Sous le somne ses yeux : deuant luy voltiller D'une estrange façon maint Fantosme il ausse, Diuerfes voix entend, auec les Dieux deuife.

Apres tout cela ils cuidoient qu'il falloit appaifer les Dieux par Sacrifices, ou bien s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discoura des ceremonies & obleruations des Sacrifices & des offrandes : palfons au reite.

Que les prieres & les vœux ont esté conformes aux Dieux que les Anciens ont adorez.

#### CHAPITRE XVIII.

ETTE exacte observation & recherche des Sacrifices Amise que nous auons descrite cy dessus, selon qu'elle a esté di diable, en diuerfessaisons establie par le commandement de l'O- les simracle, pouvoit peut-estre induire les hommes à croire ples per qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux-là , s'il eust quant & apparêce quant comandé aux Sacrifians, qu'en purifiant les bestes qu'ils sacri-

# MYTHOLOGIE,

fioient, ils repurgeassent aussi plustost les souilleures & immondices de leurs ames que de leurs corps? & s'il eust requis en eux vne integrité d'elprit, vne loyanté & attrempance, au lieu de cette netteré de corps qu'il leur commandoit si soigneusement. Car celuy qui leur auoit si diligemment montré toutes & chacunes les ceremonies qu'il falloit obseruer és sacrifices de chaque Dieu, & les offrandes qu'il leur falloit prefenter; comment a-il peu fans encourir blafme d'oubliance ou d'auarice oublier ce qui estoit plus propre à Dieu, sçauoir est d'auertir les hommes, que Dieu regarde principalement le courage & l'intention des Sacrifians, & ne tient pas grand conte de ces presens terrestressimon que peut-estre ce ne soit le propre d'vn clcornifleur & gourmand Demon, vouloir estre tant de fois parfumé des odeurs des hosties & autres choses qu'on brussoit à chaque bout de champ fur les Autels, sans considerer si les offrandes estoient prefentees par de melchans voleurs, ou par gens de bien. Que si les prieres des gens de bien font plus agreables à Dieu, comme de fait elle les font: & que les presens qu'on reçoit de ses amis sont ceux qui plaisent le plus: ils n'ont pas recogneu le principal poinct & le plus necessaire, à sçauoir qu'vne integrité de vie, equité & iustice, attrempance & moderation, font les offrandes que Dieu recherche & accepte par deffus toutes autres: & fi quelqu'vn cuide qu'il ait aucun facrifice plus agreable: c'est vn prophane & meschant homme, ou bien il est du tout ignorant de la bonté de Dieu. Car si Dieu prenoit plus de plaifir aux prefens & aux oblations; qu'à vne faincteté & integrité de vie, il seroit grand amy des riches, & les pauures seroient odieux, & le Dieu & aux hommes. Mais d'autant que nul mensonge ne peut estre de longue duree,ny long temps paffer pour verité; comme l'on vint à adorer les hommes impurs, en guile de Dieux, lous des fixions Poëtiques, il fut force, que par la permillion de Dieu, l'on mit en arrière ce qui eftoit le fondement & la base d'vne fausse & non receuable Religion, afin que puis apres elle fit place à celle qui est indubitablement veritable. Or comme il aduient ordinairement qu'vne faute petite au commencement le trouue sur la fin bien grande; cela fut cause qu'encore que leurs Dieux fussent bien sales & deshonnestes ils donnerent neantmoins la charge & le gouvernement de leurs Autels & facrifices à de plus fales & infames Prefères, qui secussent par grand artifice & rule deceuoir les hommes, & ne laislassent passer aucune espece de tromperie pour retenir en leur deuoir ceux qu'ils & qualité auroient accablez & enseuelis de superstitions. Carles ordonnanque les des anciens Sacrifices punissoient fort rigoureusement tous ceux qui introduisoient d'autres Dieux, ou ne les adoroient pas. Et pourtant ceux qu'ils ne pouvoient retenir en leur orde religion par tromperies, dressans par tous des Autels & des Temples comme bou-

Profires & Religieux de

me bouttiques de banque, ils les effrayoient leur denonçans la vengeance de leurs Dieux, ou par loix establies par les Prestres, ou les menaçans de leur faire courir sus par la populace. Par ce moyen il n'y auoit melchaceté,ny facrilege,ne cruauté; qui ne se trouuast en ces Autels & Temples des Dieux, où ils elgorgeoient toutes fortes d'animaux, & se so silloient cruellement en leur sang. Cela estoit passable, s'ils n'eussent point estendu leur barbarie sur les hommes. Exposons' vne partie de ce qui donc à cognoistre la cruauté de ces Dieux, pour de partie de ces Dieux, pour des Dieux rendre le faict plus intelligible. Denys d'Halycarnasse à escrit au 1. pyens. liure, qu'vne fois furuint vne si grande peste en Pelasgie,prouince de la Grece, qu'en icelle presque toutes sortes de bestes moururent par la cholere des Dieuxs que les femmes ne failoient que des enfans mutilez & manquans de quelque partie du corps, ou bien elles auortoient: & que cela auint, pource qu'en vne fterilité & mauuaile annee, ils firent vœu, pour en estre deliurez, de consacrer aux Dieux le meilleur de tout ce qui viendroit à naistre : mais leur vœu estant exaucé ils manquerent de promeffe, & retindrent le plus beau & le meilleur. Puis comme ils vindrent à s'enquerir du moyen par lequel ils pourroient eftre deliurez de fi grande calamité qui les affligeoit de nouncau, l'Oracle leur fit response, Qui ayans obtenu ce qu'ils auvient 'Sats poldemande, ils n'auoient pas donné tout ce qu'ils auoient promis, ains lunites retenu le plus exquis. Car les Pelasgiens en vne maunaise & sterile img de annee, vouerent de sacrifier à Iupiter, à Apollon, es aux Cabires les leur prodecimes de tout ce qui naistroit. Ce qu'aussi tesmoigne Eusebe au 4. ombrede de la preparation Euangelique. Or le mesme Autheur Denys racon-religion te puis apres comme cet Oracle demanda les decimes des hommes. Vn certain opinant qu'il falloit scauoir du Dieu s'il prendroit en gré qu'on luy payaft les decimes des hommes : ils énuoyerent derechef vers l'Oracle, auf quels il respondit qu'ils le sissent. Cet Historien rapporte auffi que la couftume citoit d'immoler yn homme à Saturne prefque le plus ancien de tous les Dieux : On dit que les anciens folennifeient des festes en l'honneur de Saturne , es quelles ils massacrosent des hommes : comme on faifoit à Carthage devant la destruction de la ville, 🛒 comme font pour le tourd huyles Celtes, es quelques autres nations Creekle. Occidentales. Car comme dir Plutarque au traitté de la superstition, etifices les Carthaginiens de leur bon gré & propre mouuement sacrifioient des Cardes hommes à ce Dieulà: & ceux qui n'auoient point d'enfans, en ens à Saacheptoient des peres pour les luy immoler : & les peres y affiftoient, tune. leiquels s'ils cuffent ietté vne larme, foulpir, ou regret, ils estoient declarez infames, & viuoient en deshonneur le reste de leur vie, & neantmoins ne laissoient pas de perdre leurs enfans : & deuant l'ima- Adoutis ge de Saturne on n'oyoit que phiffres & tambours, à fin qu'on n'oüist par Here point le heullement des enfans qu'on esgorgeoir. Hercule passant

#### MYTHOLOCIE, 62

par l'Italie, voulant dreffer vn autel à Saturne, changea l'enormité de ces Sacrifices en vne plus douce ceremonie, & commanda aux Italiens qu'au lieu d'hommes naturels, ils iettassent dedans le Tybre des effigies d'hommes, à fin qu'il ne femblast vouloir du tout abolir cette Religion: ou bien croyant que ce Dieu ne luy sçauroit pas si mauuaisgres il adouciffoir l'affaire sans l'abolir entierement. Il est donc is & lie. certain qu'on a iadis offert des hommes en oblation à Iupiter, Apollon & Saturne. Et Diane qui empelchoit le voyage des Grecs à Troye, leur retranchant tous les vents, & les retenant en Aulide, que demandoit-elle? Agamemnon fut-il pas contraint, deuant que pouu oir demarer, luy facrifier fa fille Iphigenie? ou bien ne leur fut-il pas commandé par l'Oracle de le faire ? Virgile au 1. de l'Æneide touche

cette pitcufe histoire:

Varez li-

Nous enwoyons suspens , Eurypile enquerir L'Oracle d'Apollon', es denot requerir. Aduint qu'il rapporta de sa maison tres-sainte Vntelpiteux respons: Si tost qu'eustes atteinte La terre d'Ilion , vous calmastes les vens (O Gregeois) mutinez., du sang les abbreuuans D'wne fille. Scachel aufsi qu'il vons conusenne Retourner aux despens d'one ame Arginienne.

Et Lucrece au 1. liu. dit à bon droit:

La Religion fausse a esté inuentrice D'unmaffacre impiteux es cruelmalefice, De souiller ordement de Diane l'autel Du fang d'Iphigenie.-

Euripide a faict à ce propos vne excellente Tragedie, en laquelle il declare toute la cruauté de ce Sacrifice. Toutesfois ie croy qu'il ne fauticy oublier à dire ce qu'ils content de cette Iphigenie, pour excuser l'inhumanité & barbarie de leurs Dieux. Phanodeme historien escrit, que Diane ayant pitié & compassion d'Iphigenie, la changea en vne Ourle: mais Nicandre dit que ce fut en vne genisse: les autres en vne Bilche, & quelques-vns en vne vicille edentée. Parquoy n'estant pas cognuë, elle s'enfuit en Scythie dans le Temple de Diane: & la se vengeant cruellement de tous les Grecs, les sit passer par le melme supplice auquel elle auoit esté condamnce deuant qu'elle Inhuma - s'enfuist. Hesiode au liure qu'il a faict des femmes illustres, dict enfant de qu'Iphigenie ne fut ny massacree ny transmuce en beste, mais que Diane la transforma en Hecaté. En l'ille de Sardaigne qui n'est pas fort loin des Colomnes d'Hercule, les bonnes gens qui auoient atteint soixante & dix ans, estoient par leurs enfans rians asfommez auec des leuiers en l'honneur de Saturne, puis precipitez .. d'vn lieu haut en bas ; d'où est venu le prouerbe du Ris

Sardai -

Sardonien, comme a escrit l'historien Timee en l'Estat de Delos. Ce n'estoit pas seulement aux Dieux qu'on sacrifioit des hommes, mais aux hommes mesmes, & aux vmbres des morts. On lit qu'en la Tauride, durant le regne de Thoas, la loy des Sacrifices estoit telle, que tous ceux que la tempeste de la mer auoit là ierrez, ou en fin tous ceux qui y abordoient, estoient esgorgez en offrande à la Diane Taurique : ce qui se void en l'Iphigenie d'Euripide , qui confesse luymefine que cette coustume estoit sale & orde;

> N'escoutons icy la Deesse, Qui , si quelqu' vn vn autre blesse, Et le met à mort de sa main, Ou commet acte adulterin, Ou touche vne personne morte, Ne permet en aucune furte Qu'il luy vienne facrifier. Mais on la void glorifier Quand vne creature humaine Vifue a son Autelon ameine.

Neantmoins Herodote dit en la Melpomene, que ce n'estoit pas à Diane, mais bien à Iphigenie fille d'Agamemnon, qu'on immoloit en la Tauride les Grecs, qui par naufrage y prenoient terre, voire meline autant qu'on en pouuoit attraper de cette nation-là. Outreplus les Scythes facrifioient aufli des hommes à Mars, par cette ceremonie, comme le mesme Herodote le tesmoigne: De tous les en- Hommes nemis qu'ils prennent en vie, ils en choisiffent de cent l'on, lesquels immoles ils n'esgorgent pas à la façon des bestes, mais bien autrement : car leur Mus. verfans du vin sur la teste, ils leur couppent la gorge, eg recueillent leur sangen un vaisseau. Et puis qu'ils auoient vne particuliere deuotion à Mars, ils faifoient ce traict en l'honneur de Mars. Penfonsnous que Neptun ait esté plus courtois, ou plus humain ? Car comme Idomenee apresla guerre de Troye s'en retournoit chez foy, il luy fuscita vne si forte tourmente, qu'il fut contraint promettre de sacriher a Neptun la premiere creature viuante qu'il rencontreroit for- ANepis. tant de son vaisseau. Aduint que son propre fils se presenta le premieraluy, lequelil fut contraint d'immoler. Item on offroit en Albanie (contree prés de la mer Calpienne, qui est entre les Calpiens peuples de Scythie, & l'Hyrcanie, region d'Afie) yn homme à la Lu- AlaLune ne, qui estoit en ce pais la particulierement adorce sur tous autres Dieux. Car plusieurs esclaues par inspiration diuine prononçoient des diuinations, & celuy qui effoit le mieux inspiré; les Prestres le prenoient, & le laissoient aller seul errant par la forest, lié & garroté d'vne chaine sacree, & estoit magnifiquement traitté vn an entier; puis-apres on l'amenoit auec les autres-hofties pour le facrifier à

# 64 MYTHOLOGIE,

la Deeffe. Les Lacedemoniens melines, qui vouloient surpasser le reste du monde en seuerité de vie, & en prudence, n'ont peu éuiter cet-

Ce qu'il ne voulut pas faire pour auoir le cœur trop tendre; aussi fut-

tesuperstition. Car, comme l'ausanias escrit és Laconiques, ils sacrifioient des hommes destinez par sort, à la Deesse surnommee Orthie
ou Lydogesine, qu'on pensoit estre la statué de Diane transportee de
la Tauride par Oreste & Iphigenie: Lycurgue depuis ordonna qu'on
n'y en immoleroit point qui n'eust quatorze ans passez. Ceux là mesmes luy sacrifierent le sage Pherecyde, & garderent sa peau pour
leurs Roys, par le commandement de certain Oracle, comme dit
Plutarque en la vie de Pelopide. Il recite aussi que le Roy Agesilas
démarant de la mesme coste qu'estoit anciennement party le Roy
Agamemnon du temps de la guerre de Troye, & nauigeant contre
de mesmes ennemis, vid vne nui de en dormant la Deesse Diane en la
ville d'Aulide, qui luy demandoit le sacrifice & l'oblation de sa fille.

Maudite imposture de Prestres,

Hommes audi faco fiezd Apollon,

il contraint de rompre son voyage auant qu'auoir executé son entreprinfe, & en rapporta peu de gloire. Ce feruice commença par meurtres: mais depuis en vne folemnité de ladite Deeffe, l'Oracle dit qu'il falloit arrouler de lang cet autel. Ce qui fut caule qu'au lieu qu'on faisoit mourir ceux sur qui le sort tomboit pour estre sacrifiez, on commença à les foiletter, voire insques au sang, affin que par ce moyen elle ne laissaft pas d'estre abbreuuee de sang. En ces Sacrifices vne Religieuse officioit, laquelle renoit en main vne petite & legere staruë de la Deesse, tandis qu'on fouëttoit les garçons. Mais si ceux qui auoient charge de les fouetter, elmeus de pitié à caule de la beauté & bonne mine, y procedoyent trop lentement ou trop doucement on disoit que la mesme image deuenoit si pesante, que la Religieuse ne la pouuoit foustenir. Les Achees sacrissoient encore à cette Deesse furnommee Triclarie, vne Vierge & vn garçon comme dit Paulanias és Achaiques. Qu'est-il besoin de faire mention de la ceremonie des Leucadiens? Ils choififloient tous les ans quelque criminel, qu'ils offroient en oblation aux Dicux, pour destourner leur ire principallement celle d'Apollon: mais depuis ils changerent de façon de faire, & le jettans d'vn lieu haut luy attachoient beaucoup de pennaches & plumes d'oifeaux, en la garde desquels ils le laissoient aller, toutesfois à condition qu'il fut emporté puis apres sain & sauf hors du pais. Plusieurs autres nations souloiet sacrifier des hommes à leurs Dieux: mais ie me contenteray de dire, que parmy tant de cruauté de ces Dieux, & parmy vne ceremonie tant impie, il n y pounoit auoir aucune Religion. Car quelle humanité, quelle meschanceté sçauroiton imaginer, qui ne le loit trouvée és Autels & Sacrifices de tels Dieux fi ords & infames? Or ce n'a pas esté seulement à l'endroit de quelques particuliers qui le sont monstrez si cruels, mais aussi par fois

enuers vnc armee toute entiere. Carlors que Brenne, chef & colonnel des Gaulois, fut si bien battu par les Grecs, ausquels il auoit donné bataille : il auint que la nui& fuiuante vne terreur ; qu'on appelle Panique, donna telle alarme à ce qui luy restoit de ses trouppes, qu'elles se chamaillerent si bien entre-elles, que tout fut entierement defait. Ainsi donc puisque les Anciens auoient des Dieux auteurs de meurtres, d'assassins & de toutes sortes de cruantez, il ne faut pas trouuer estrange s'ils leur faisoient des vœux & prieres, quand ils vouloient executer quelque homicide, quelque adultere, & telles maudites entreprifes. Ces Dieux là si cruels, n'estoient pas moins entachez d'auarice, le plus grand vice de tous: & pourtant on croyoit no moins qu'on les pouuoit aisement induire par presens à toute meschances qu'aux té, & à pardonner aux hommes toutes les fautes qu'ils feroient, ou 111. qu'ils cussent faicles. Voila pourquoy Euripide en la Medee dit gentiment:

On dit que les presens flechissent Les Dieux, es qu'ils leur obeissent.

Et Ouide au 2. de l'art d'aimer:

On appaife par dons les hommes & les Dieux:

On se rend par presens Iupiter gratieux. Mais qu'est-il besoin de tant de propos? Lors que supiter mesme se Intquité delibere de laisser emporter & piller par les Grees la ville de Troye, il ter, & fa ne fait pas tant d'estat ny de la cruauté & de l'insolence des vain- alentonqueurs, ny du bon droit & preud'hommie des Troyens, que de la perte qu'il faifoit des Sacrifices qu'il receuoit ordinairement &cde Priam & des autres seigneurs & du peuple de Troye. Voicy comme en discourt Homere au 1. de l'Iliade :

Nulle ville qui soit sur la terre habitable, Ne m'a iamais esté si chere & delettable; Nulle place, nul bourg fous la voute des cieux Où le Soleil espand les beaux rais de ses yeux, Ne m'a tant agreé comme a faict la Troyenne, Et son peuple et son Roy. Ie sçay qu'elle moyenne Que iamais mon Autel n'est sans oblation, Dont se suis parfismé d'humble deuotion. le n'y manque iamais de gasteaux, de fouasse, Propres pour meriter des Souuerains la grace.

Car comment se peut-faire que ce Dieu la soit iuste & bon, qui confesse & auouë vne ville estre denoticuse, & permettre neantmoins qu'elle soit destruite sans rendre quelque honneste raison de fa resolution? Tout de mesine quand Neptun se delibere d'enleuer partilles unes de Ænce des mains d'Achille, il n'allegue aucune preud'hommie du Neptun. melme Ænce: mais il craind seulement de manquer à l'aduenir

# 66 MYTHOLOGIE,

Inpiter nuare extremement. de sacrifices & offrandes, comme il est dit au 7. de l'Iliade. Il ne faut donc pas s'esbahir si bien souuent on a inuoqué supiter pour assister à quelque parricide veu qu'il estoit si auare, que pour quelques presens il conniuoit à toutes meschancetez. Et pourtant e est à tres-bon droit que Philece au 21. de l'Odyssee le nomme le plus cruel de tous les Dieux:

Ie ne seache aucun Dieu qui ait l'ame inhumaine Plus que toy supiter, car de la race humaine Tun as nulle pitié: nulle compunition Ne te touche le cœur de son affliction.

Enrage & Pour cette meline cause Pallas l'appelle enragé & mauuais, au 8. de mauuais. l'Iliade.

Mon perc Iupiter d'une fureur despite, Enrugé , dangereux , encontre moy s'irrite, Et d'un courroux felon renuerse les desseins

Achille aussi au dernier de l'Iliade monstre que Iupiter est autheur de

tous maux, & de toutes paunretez:

Impiteux,mcombderé & temeraire.

Les larmes ny le dueil n'allegent nos trauaux, Ny ne peuuent chaffer le moindre de nos maux. Nul fruit ne nous reusent de nos plaintes ameres. Les Dieux ont commandé aux Parques filandieres De filer tel destin aux hommes malheureux, Qu'ils vescussent en peiné et trauaux douloureux. Eux viuent fans soucy es rien n'est qui leur nuise. Iupiter à deux muids de qui fes dons il puise. Ce font deux grands tonneaux plantez par le destin Sur le fueil de sa porte à une telle sin. L'un est rempli de biens , l'autre de maux estranges. Celuy à qui ce Dieules donne par mestanges, A tantost du malheur, & quelque fois du bien. Geluy qui de ce Dieu iamais ne reçoit rien Sinon que des mal heurs, erre de place en place, Es la maunaife faim par la terre le chasse. Il luy conuient fouffrir des torts miurieux, Et n'est point honoré des hommes ny des Dieux.

Par ces vers Homere netient pas Iupiter seulement pour auteur des maux, mais aussi pour vn inconsideré & temeraire, qui distribué ses biens à chascun, non par conseil, & par raison, mais selon que veut le hazard. Semblablement Euripide en l'Hecube le fait autheur des maux:

Iupiter ne m'a pas perdue, Mais m'a , chetiue , retenue Pour me trauerfer d'accidens Plus fascheux que les precedens.

Mais Venus au 2. de l'Æneide n'appelle pas seulement Iupiter impia ceux, mais aussi tous les autres Dieux;

-Nonle front , nonles yeux

De labelle Spartaine à ton cœur odieux, Non de Paris encor l'entreprife blasmee,

Mais des Dieux courroucez l'inclemence enflammee

Saccage ces threfors, ces richeffes, ces biens,

Et du haut Siege abbat les sacrez murs Troyens.

Le mesme Iupiter par les attraits de Iunon fait rompre les trefués que Perfisée les Grees & les Troyens auoient faiét ensemble, comme il est diét au de l'Iliade, commandant à Pallas de descendre en l'armee Troyen- lacces.

ne, & les induire à rompre les mesmes trefues.

Le Pere sonuerain accorde sa requeste:

Si commande à Tallas; Ma fille, point n'arreste,
Va s'en tout de ce pas au camp des deux partis,
Et fay que les Toyens enfraignans, repentis,
L'accord portant latrefue, affaillent l'exercité
Des Gregeois, essains de les tourneren fuite.

Et combien que ce foit à faire à vn efuenté & qui ne fent rien de bon Menteur. de dire vn menfonge, neantmoins Iupiter melme n'a pas efté exempt de ce vice : telmoin ce qui est au 12. de l'Iliade, où le fils d'Hyrtaque l'appelle menteur :

> Comment done, Iupiter, es-tu si grandmenteur Qu'il ne te faille croire des tu si grand trompeur d

Pareillement, comme ils croyoient qu'Apollon fut autheur de cruauté, aussi a-il souuent esté innoqué pour assister à quelque assassin, & a
fonuent donné escorte aux hommes pour commettre quelque homicide: comme le telinoignent ces vers de Virgile au 6. de l'Aneide:

Phabus qui a tousiours de la Troyenne ville Pitoyé les trauaux , es droit au corps d'Achille Addressé de Páris es le trait es les doigts.

Etau 9. Addresse droit ma main est le trait que ie darde. Pour ce mes- Pallas. me sujet Pallas est inuoquec en Homere au 6. de l'Iliade:

Debonnaire Pallas , permets moy que i affomme, Et d'on robuste trait ie terrasse mon homme.

Mais la priere que Polynice fait és Phoenisses d'Euripide est beau- Etiuson coup plus cruelle, disant:

Iunon , donne moy ceste grace
Que de ma dextre le terrasse
Mon frere , en Enser l'enuoyant
Gronder vers Cerbere aboyant:

Fin

Et fay que ma main alteree De son sang, siy baigne is recree.

Et qui pis est, ayant connu la vilainie & insolence de la requeste, encore n'en est-il point destourné:

> Ie cherche à tuer mon plus proche, Couronné d'infame reproche.

On inuoquoit auffi quelques Dieux anciens pour estre compagnons de larrecins, volleries & brigandages, & pensoit-on qu'ils donnasfent aide & faueur en telles entreprifes, comme aufli estoient-ils remplis de toute ordure & vilainie. C'est pour quoy Horace en la 16. epiftre du 1. liure des epiftres vient à dire:

> Apres que, PERE IANE, il a dit hautement, Hautement, Arollow, il dit tout baffement, Les leures remuant, de crainte qu'on ne l'oye: A moy cette faneur donne, Lauerne, ottroye De celer mon peché, de inste & faint sembler. Te plaise d'une nuit, d'une nue affabler Mes fraudes & forfaits .-

D'autres croyoient receuoir allulance & confort és meurtres, affalfins & adulteres qu'ils pretendoient commettre, & ne failoient point de conscience de les prier de leur donner main-forte, se resouuenans que les plus gens de bien & les plus innocens auoient fouuent esté mal traittez d'eux : telmoin entre autres le pauure Hippolyte. Or pource que ce qui est paruenu au comble de meschanceté n'est pas de duree, cette sentence du Cyclope, qui conuie les hommes à faire digne da bonne chere & se donner bon temps, & renuerse toute cette Religió, est beaucoup plus tolerable que d'adorer telle maniere de Dieux.

Sentence

La terreme doibt, vueille, ou non, Fournir de pasture à foison Pourmes ouasiles que i engresse, Non pour quelque dinine liantesse. Iene fais offrandeny væux Fors qu'à moy seul, non point à ceux Qu'on tient pour Dieux, es àma Pance, Damon de plus grande puissance Qui foit au celefte pourpris. Le Iupin des gens mieux appris, N'est que de faire bonne chere Tour eg nuitt, fans foing , fans affaire. Quant à ceux qui veulent orner Les hommes de loix, eg borner La façon qu'ils doinent enfuiure, Qu'ils fe lamentent en leur viure.

Ie veux posseder quant à moy Mon ame loin de tout esmoy.

Or ce conseil est non d'vn homme, mais d'vn fils de Neptun & petit fils de Iupiter, lequel on peut aifément éroire auoir faict estat de ce feruice des Dieux, comme de chofe de neant, mais d'autre costé il ne se peut faire que celuy viue plaisamment, & n'ait aucune fascherie, qui se veautre entierement en ses plaisirs, sans se soucier d'innocence, veu qu'elle seule est suffisante pour nous faire viure à nostre aise & sans ennuy. Mais qu'est-il besoin de plus long discours? Ces Dieux-là ont esté si cruels, qu'Homere dit que Iupiter auoit vne fille nommée Até, de Iupic'està dire Lelion ou Outrage : quoy que le propre de Dieusoit de ter. bien faire ,au 7. de l'Iliade :

Até, fille à Iupin par laquelle il estance Encontre les humains son ire & sa vengeance.

De ce que dessus il est euident que les prieres & les vœux des hommes ont esté tels que les Sacrifices des Dieux, & tels qu'ils estimoient le naturel des Dieux desquels ils auoient appris la maniere de viure & qu'ils croyoient que tels Dieux fussent souillez de toutes sortes de meschancerez, & que nulle Religion ne ville qui soit paruenue au comble de malice, ne peut estre de longue duree. Voyons maintenant quels ont esté les Dieux.

# Quels ont esté les Dieux entre eux.

### CHAPITRE XIX.

Lne faut pass'eltonner fi les Dieux ont ellé fi inhumains Autres enuers legenre humain, ny s'ils ont espandu parmy les balles hommes toutes semences de discorde, de cruauté, & de despieur, 🕏 perfidie; veu que dés le commencement mesme il y eut tant de noifes & querelles entr'eux, que le ciel & la terre ne les sçanroient comprendre. Que fi c'est meschamment fait de poursuiure par

armes celuy de qui l'on a receu quelque fingulier plaifir; certes Satul'a & topicer ne a esté vn tres-meschant homme, faisant la guerre à celuy par le men de moyen duquelilionyfloit de l'yfage de cette vie Mais il ne le pourfuit feors Per uitpasseulement, mais l'ayant prisil luy coupa le membreviril, com-

me dit Ouide:

Saturne, fils cruel, couppa net à son pere Le membre par lequel il voyoit la lumiere.

Suprect futuant l'exemple paternel, fit auffi la guerre à Saturne fon pere, & le contraignit de s'enfuir en Italie, où il feretira chez le Roy lanus: & pource qu'il fur quelque temps caché chez luy, vne partie de l'Italie fut nommee Latium , de Latère , qui signifie se tenir ou